**Plus de 150 jeunes se sont rendus à Reutenbourg (Bas-Rhin) pour le festival.**

**(Pascal Bastien pour La Croix)**

**Au Festival Brother Sun, un petit printemps franciscain**

 **Du 28 au31août s’est tenu en Alsace le Festival Brother Sun, un festival franciscain pour les jeunes.**

 **Trois jours d’une fête simple, autour des questions écologiques et sociales, emblématique d’un certain renouveau chez les franciscains. Reutenbourg (Bas-Rhin)**

« Réveille-toi ! Réveille-toi ! ¬Réveille-toi !», lance de sa voix rauque sur fond de basse, Fratoun, surnom du leader du groupe de reggae chrétien Les guetteurs. En écho, plus de150 jeunes bondissent les mains levées vers le ciel. Parmi eux, quelques jeunes franciscains, vêtus de robes de bure marron. « Ça me rend vraiment heureux de voir tous ces jeunes, dont certains s’interrogent sur la vie franciscaine, et ces jeunes frères », confie Antoine Manteaux, 28 ans, jeune marié responsable d’une « ferme-école » en Corrèze. Antoine est l’un des témoins privilégiés de ce coup de jeune chez les frères mineurs de la province de France et de Belgique. « Il y a une dizaine d’années, il n’y avait plus de jeunes ni de vocations », relève-t-il. Autour de 2020, pourtant, à la faveur notamment d’un parcours sur l’encyclique ¬Laudato si’ commencé pendant le confinement, quelques-uns se ¬regroupent autour des franciscains. « Au début, nous n’étions pas plus que les doigts d’une main », poursuit Antoine. C’est l’histoire d’un « petit printemps ».

Planté au milieu des collines, Notre-Dame-de-Reinacker, le sanctuaire alsacien animé par les sœurs de Saint-François d’Assise connu pour son engagement sur les questions de transition écologique, était le lieu rêvé pour fêter les 800 ans du fameux Cantique des créatures de saint François d’Assise. Trois jours de prière, de partage fraternel en « cordées », de conférences, d’ateliers et de ¬moments festifs, le temps d’un ¬festival qui serait une carte blanche laissée par les frères mineurs à une trentaine de jeunes… Ils étaient ¬finalement cinq fois plus. « Ce n’est pas de la magie ! précise le frère Frédéric-Marie Le Méhauté, 50 ans, le nouveau provincial. Il y a ¬presque dix ans, nous avons décidé de mettre nos forces sur l’accompagnement fraternel des jeunes. Le pape François nous a grandement aidés en valorisant la spiritualité franciscaine et en mettant des mots sur la crise écologique et sociale actuelle. Il nous a, d’une certaine manière, légitimés, quand nous étions plutôt en marge de la vie de l’Église. »

À propos de renouveau, le frère Frédéric-Marie sait de quoi il parle, lui qui, entré en 2004 chez les franciscains, a longtemps été le plus jeune frère mineur. « Ces dernières années, nous multiplions les occasions de célébrer le charisme franciscain avec, cette année, les 800 bougies du Cantique des créatures, poursuit-il. Ce cantique n’est pas gentil, ”Bambi”, comme diraient les jeunes. Saint François le proclame alors qu’il est aveugle, malade et que son ordre lui échappe. Son hymne à la Création est le fruit d’une attitude spirituelle de ¬désappropriation. »

Nuits sous tente, grandes tables de bois où l’on se mêle pour les repas, ce festival attire une jeunesse intéressée par les questions écologiques et sociales mais qui semble d’abord comme aimantée par la simplicité franciscaine. « Je ne suis pas à l’aise dans ma paroisse parce que je trouve qu’on remplit trop l’espace par des mondanités, explique timidement Aurélie, 19 ans, venue de région parisienne. Comme si tout le monde essayait d’être plus que lui-même au lieu de se sentir libre d’être soi-même. La simplicité que je trouve ici me fait beaucoup de bien. » Cette étudiante en philosophie et sciences politiques confie que cela va jusqu’à la bloquer, pour l’instant, dans sa demande de baptême.

La naïveté apparente du Cantique des créatures, où le Poverello d’Assise loue Dieu pour « frère Soleil », « sœur Lune et les Étoiles », « frère Vent » ou « notre mère la Terre », ferait-elle encore des miracles, huit cents ans plus tard ¬ « Notre but avec ce festival est de créer les conditions pour vivre un espace fraternel », commente frère Alejandro, 40 ans, responsable de la pastorale des jeunes et des vocations de sa communauté. D’origine colombienne, ce frère chaleureux se dit frappé, depuis son arrivée en France, par la manière dont les Français « entrent d’abord en relation avec leur tête » : « À l’époque de saint François, la question portée par les dominicains était ”Qui est Dieu ”, quand pour les franciscains c’était : ”Comment aller vers Dieu ”. Saint François a répondu : ”Avec le cœur !”. »

À écouter les religieux présents – une quinzaine sur la centaine de frères vivant dans les dix communautés de frères mineurs en France et en Belgique –, cette jeunesse les aurait également aidés à redécouvrir la simplicité franciscaine, meilleure traduction du mot « mineur » aux dires du frère Alejandro. Interpellés, les franciscains se sont ainsi senti le devoir de vivre plus intensément leur charisme et n’ont pas hésité à se former ou se faire coacher par des professionnels afin d’apprendre à mieux communiquer et à être plus vrais et simples dans leurs relations fraternelles – du jamais-vu parmi les plus âgés.

À deux pas de la buvette du festival où un frère distribue des bières, résonne le rire franc de Makan Fofana, auteur de La Banlieue du turfu (1), l’un des intervenants des « carrefours ». « Quand j’ai dit à mes potes que j’avais décidé de travailler sur le sujet des imaginaires comme manière de grandir en humanité, ils m’ont répondu que je -ferais mieux d’ouvrir un kebab » Ce philosophe, originaire des « quartiers », poursuit : « Une civilisation, ce sont quelques personnes qui ont rêvé ensemble un peu plus que les autres ».

Au festival Brother Sun, ce qui frappe justement, c’est le courage que semble avoir cette génération de prendre des chemins exigeants, parfois à partir de simples rêves. Le rêve d’une vie remplie d’une paix qui n’est pas de ce monde pour Jayson, 32 ans, « ex-teufeur », en rangers et short de militaire, boucle d’oreille et barbe rasée de près. Après une dizaine d’années de quête spirituelle, la rencontre des franciscains a été pour lui comme un aboutissement, le conduisant à la confirmation, l’an dernier à ¬Pâques. « Le Seigneur m’a révélé ma place. Il est désormais inconcevable pour moi de quitter le navire ».

Le rêve également, pour beaucoup d’entre eux, d’un monde plus juste, ayant mis les plus pauvres en son cœur et renoncé à l’hubris d’un modèle de développement. Dans l’équipe de la pastorale des jeunes, le frère Nicolas Morin se dit impressionné par leur radicalité : « Il faut du courage pour persévérer dans sa recherche spirituelle et ses questionnements sur notre société. Cela les marginalise parfois jusque dans leur famille et, hélas, également dans les communautés chrétiennes. Ils ont besoin d’être accompagnés ». À écouter ce frère, entré chez les franciscains en 1988, cette jeunesse convoquerait les frères mineurs à une plus grande cohérence de vie sur les sujets écologiques et l’attention aux plus pauvres, et les pousserait également à sortir d’une certaine « culture de l’enfouissement » : « Ils sont parfois plus franciscains que nous »

Emmanuel Pellat

 (1) Ed. Tana, 2021.

**Entretien**

**Le testament à la « dimension universelle »**

1 En 2025, le célèbre Cantique des créatures de saint François d’Assise fête ses 800 ans. Frédéric-Marie Le Méhauté revient sur l’héritage de ce grand texte de la spiritualité, qui a donné son nom à l’encyclique Laudato si’.

**Dans quel contexte saint François, au XIIIe siècle, écrit-il le Cantique des créatures**

Frédéric-Marie Le Méhauté : Le cantique est écrit en plusieurs phases, à la fin de la vie de saint François. On a l’impression d’un texte apaisé, mais François traverse l’épreuve de la souffrance physique. Bien que malade et aveugle, il loue « frère Soleil ». Saint François met ici l’essentiel de son intuition spirituelle, en s’ouvrant à la vie divine.

**Comment ce texte s’est-il transmis au cours de l’histoire**

F.-M. L. M : Écrit en italien primitif, proche du latin, le cantique fait partie des monuments de la culture italienne ; c’est pourquoi il n’a jamais été vraiment oublié. S’ils n’étaient pas les seuls, les franciscains restaient les principaux dépositaires de sa mémoire, notamment au moment de la mort de l’un des leurs : dans la ¬liturgie pour les défunts, les frères se réunissaient autour du cercueil et chantaient ce cantique. Celui-ci, chez les frères, s’ancre d’abord dans une expérience.

**Et au-delà des cercles croyants**

F.-M. L. M : Le cantique a aussi une dimension universelle. Si Dieu n’est pas nommé directement, il est loué en communion avec les créatures. C’est pourquoi le cantique est d’abord ancré dans l’humain : il est véritablement incarné, dans le corps physique mais aussi social, à travers le pardon. À la fin, il loue en effet pour « ceux qui pardonnent par amour », qui reconstruisent la fraternité après sa destruction.

**À la fin du cantique, saint François loue pour « notre sur la Mort » … Comment l’interpréter**

F.-M. L. M. La louange naît de ce qui dépossède l’homme de façon radicale, comme la mort ou les ¬maladies. Saint François ne loue pas d’abord pour ses frères, la vie, la bonne santé, mais pour des éléments sur lesquels l’homme ne peut avoir de prise le soleil, la lune, les étoiles, l’eau, le vent, la terre… Et aussi pour la mort, ce lieu du total abandon et de la totale dépossession. Cela éclaire aussi la pauvreté qu’il choisit de vivre. Rappelons que la pauvreté matérielle est une déclinaison de cette dépossession je ne suis maître de rien, je ne possède rien, je renonce à tout pouvoir de domination.

**Quel lien peut-on faire entre saint François et l’encyclique Laudato si’**

F.-M. L. M : Ce sont bien les premiers mots du cantique qui donnent son nom à cette encyclique majeure. Saint François est parfois vu comme un saint pour ¬enfants (protecteur des animaux, patron des louveteaux…), mais sa profondeur spirituelle atteint un sommet mystique ! Sa place dans Laudato si’ n’est donc pas usurpée. Dans l’encyclique, le pape François le dit « en harmonie avec toutes les créatures ». Je préfère le terme plus juste d’alliance, qui rend compte de la mort, de la maladie. Non que ces choses soient bonnes en elles-mêmes : mais, en nous donnant d’aller vers l’autre les mains nues, elles rendent possible l’alliance, cette fraternité ¬retrouvée, y compris avec le vivant dans son ensemble.

**Ce cantique peut-il être considéré comme le précurseur de la pensée écologique**

F.-M. L. M : À la lumière des ¬enjeux écologiques contemporains, on redécouvre le cantique dans un contexte qui n’a plus rien à voir avec celui du saint. Notre rapport à la ¬nature est bien différent ! Sans en faire un précurseur, ce qui serait anachronique, les enjeux qu’il soulève nous replacent devant des questions anthropologiques : appartenir, être né quelque part, tisser des liens avec le vivant… Tout est lié et toute chose vit dans une dépendance radicale au créateur. Comme nous y invite le philosophe Bruno Latour, il nous faut « apprendre à dépendre ».

**Recueilli par Cécile-Marie Lajambe**

Depuis 2017, les trois ordres de la famille franciscaine sont entrés dans une décennie de célébrations qui culmineront le 4 octobre 2026 avec les 800 ans de l’anniversaire de la mort de saint François d’Assise.

800 ans de l’arrivée des premiers frères franciscains en France en 2017, 8e centenaire de la rencontre de saint François avec le sultan d’Égypte à Damiette en 2019, de l’invention de la première crèche vivante à Greccio à la Noël 2023, 800e anniversaire de la stigmatisation de saint François en 2024 et de la composition du célèbre Cantique des Créatures en 2025... Jusqu’au 4 octobre 2026, date du 8e centenaire de la mort de saint François d’Assise, les frères et sœurs des trois ordres que le « Poverello » d’Assise a fondés au XIIIe siècle célèbrent toute une série d’anniversaires qui sont autant d’occasions de mieux faire connaître leur charisme et leur spiritualité. Mais qui sont-ils et combien sont-ils aujourd’hui

On appelle famille franciscaine les trois ordres fondés par saint François lui-même. Le premier ordre est celui des Frères. En France, il comprend trois branches : les frères mineurs (ofm) ou franciscains, qui sont actuellement 160 ; les capucins (ofm cap), qui sont 120 ; et les conventuels (ofm conv), qui sont 25. Ces derniers, revenus en France seulement en 1949, sont majoritaires dans d’autres pays, notamment en Pologne (saint Maximilien Kolbe était conventuel).

 **2 500 laïcs engagés**

Le deuxième ordre est celui des clarisses contemplatives : elles sont 450 en France, réparties dans 37 monastères (dont un en Polynésie) de tailles diverses. Ces monastères autonomes, rassemblés au sein de trois fédérations, ont des moyennes d’âge très variables, certains étant très vieillissants, d’autres accueillant des novices chaque année, comme à Nantes.

Dans le troisième ordre (appelé jadis tiers ordre), il y a les réguliers (obéissant à une « règle ») et les séculiers (vivant dans le « siècle »). Les réguliers, en France, sont exclusivement des congrégations féminines apostoliques, nées pour la plupart au XIXe siècle : les franciscaines missionnaires de Marie ; les Sœurs de saint François d’Assise (nées de la fusion en 2004 de sept congrégations) ; les franciscaines missionnaires de Notre-Dame… Ces congrégations sont rassemblées au sein de la Conférence des congrégations franciscaines (CCF), regroupant environ 800 ¬religieuses.

Les séculiers, ou fraternités franciscaines séculières, rassemblent aujourd’hui 2 500 laïcs engagés, célibataires ou mariés, et environ 60 prêtres diocésains et diacres permanents. On classe aussi dans ce troisième ordre : les Compagnons de saint François ; les Missionnaires de la Royauté du Christ (institut séculier mixte de spiritualité franciscaine fondé en 1927 par le Père Joseph Folliet), ainsi que la Jeunesse franciscaine (Jefra), créée en 2011 avec une centaine de 18-30 ans désireux de vivre la spiritualité franciscaine.

 **Comment expliquer ces trois branches parmi les franciscains**

Ces divisions datent du début du XVe siècle, lorsque les « observants », marqués par saint Bernardin de Sienne, veulent garder une parfaite fidélité à la règle et se considèrent comme les héritiers légitimes, tandis que les conventuels optent pour une vie plus monastique. Cette division sera reconnue par bulle pontificale en 1517. La branche observante a ensuite donné naissance à trois communautés : les capucins (avec capuce pointu), à la suite du frère Mathieu de Basci désireux d’une vie plus austère, se séparent en 1619 ; les « reformati » en Italie ; les « alcantarins » en Espagne (autour de Pierre d’Alcantara).

Au moment de la Réforme luthérienne, une quatrième branche naît dans la famille observante : les « récollets » (habitant des couvents dits «de récollection »). Les réformés, alcantarins et récollets connaîtront un certain essor et dureront jusqu’à la fin du XIXe siècle. En 1897, la fusion entre les observants et toutes les autres branches (sauf les capucins et les conventuels) reçoit le nom d’ordre des Frères mineurs (OFM).

 **En quoi les trois ordres de la famille franciscaine en France sont-ils liés**

Chaque structure est autonome mais elles ont des lieux de rencontres et de coordination. « Avec le premier ordre, nous avons conscience d’une même origine, d’une même spiritualité, mais notre vie contemplative suppose d’inventer des collaborations respectueuses de notre mode de vie », souligne Sœur Élisabeth, présidente de la Fédération Saint-Damien qui regroupe une partie des clarisses francophones.

Deux fois par an se réunit le Conseil de la famille franciscaine (CFF) qui rassemble les provinciaux des trois branches masculines, ainsi que les ministres des fraternités séculières laïques, deux sœurs franciscaines membres du CCF et une clarisse. Ce conseil facilite la coordination des projets communs, notamment les éditions franciscaines. Ce fut le cas pour le jubilé de 2017, marquant la première implantation des franciscains en France – le premier couvent ayant été fondé à Vézelay en 1217, l’année du premier chapitre de l’ordre.

 **Comment les franciscains de France voient-ils leur avenir**

En 1995, on comptait 504 profès (ayant prononcé leurs vœux définitifs), répartis dans cinq provinces (Lyon, Paris, Rennes, Strasbourg et Toulouse), puis dans deux provinces (Ouest et Est) jusqu’en 2013. Aujourd’hui, 160 franciscains forment l’unique « province de France et de Belgique francophone » qui compte une quinzaine de couvents.

Depuis vingt ans, plusieurs grandes maisons ont été fermées ou sont en cours de fermeture (Villeurbanne, Fontenay-sous-Bois, Lille, Béziers…), mais d’autres, plus petites, ont été ouvertes. « Nous avons aussi la volonté de réinvestir des lieux universitaires, dans la tradition franciscaine médiévale », poursuit Frère Jean-François, en évoquant l’ouverture, en 2011, de l’École franciscaine de Paris, avec sa chaire (au Centre Sèvres), son université de spiritualité franciscaine (chez les capucins, rue Boissonnade, à Paris) et son atelier de lecture (actuellement sur Thomas de Celano, le premier biographe de saint François) … De fait, l’intérêt des chercheurs pour le saint d’Assise ne faiblit pas.

Les franciscains ont aussi lancé à l’automne 2024 un chantier de rénovation de l’ermitage de la Cordelle. Situé en Bourgogne sur la colline de Vézelay, ce petit couvent franciscain et sa chapelle ont été édifiés au XIIe siècle. Depuis cette époque, la Cordelle reste un lieu de présence franciscaine. Chaque année, 30 000 visiteurs y font halte et sont accueillis par trois frères et des bénévoles.

------------------

(1) Jubile800ans.franciscains.fr